

BITONNERIE DU 7 JUILLET 1944

Dès 1940, des actes de résistance isolés apparaissent en Ille et Vilaine, puis des petits groupes se constituent bien souvent démantelés rapidement par le manque d'armes et d'organisation. Bien entendu, la répression allemande ne se fait pas attendre.

En 1942, en Ille et Vilaine, les effectifs de résistance sont évalués à environ 400 personnes. Chiffre difficile à confirmer, au vu, bien sûr de la clandestinité

Dès 1943, la résistance connaît un nouvel essor. Ses effectifs se renforcent, son activité se diversifie. Des maquis existent avec des effectifs variables de 10 à environ 80 hommes. Ils se multiplient et s'organisent. Malgré le manque d'armes et de matériel, ils accroissent leurs activités par des actes de sabotage,

Le maquis de Broualan, au nord du canton de Pleine Fougères, sera le plus important il sera constitué en mars 1944, au lieudit la Lopinière, sous l'impulsion de deux mouvements : Le FTPF commandé localement par Pierre Jouan et le mouvement Défense de la France implanté à Antrain et dirigé par les frères Halais et l'adjudant Lambert. D'autres maquis ou réseaux seront constitués dans la région, ceux des forêts de fougères et de Villecartier, et aussi, St Marc sur Couesnon, Dol, Cuguen.

Jusqu'à la libération, peu d'actions communes ont lieu au nord du département, hormis le maquis de broualan. Celui-ci, le plus important de la région, servira d'abord de relai et de rassemblement de résistants et de réfractaires au STO, pour les acheminer vers d'autres maquis mieux armés.

Ces huit patriotes, dont les noms sont inscrits sur cette stèle du souvenir appartenaient à ce maquis. Ils sont tombés, ici même, victimes de leur engagement pour défendre leur patrie, 1 mois après le débarquement des alliés, victimes du nazisme, mais aussi victimes de compatriotes fratricides, membres d'une milice dévouée à l'ennemi, et souvent plus zélés que l'occupant auquel ils s'étaient mis au service par on ne sait quelle idéologie.

Ce récit retrace les grandes lignes de cette tragédie, car les mémoires s'effacent en même temps que disparaissent les acteurs et témoins de ce drame.

Les miliciens, après l'arrestation des hommes du maquis de Broualan dont cinq combattants tombèrent ce même jour, emmènent les prisonniers vers Rennes, via Cuguen, Trans, Bazouges.

Ces hommes qui ont été torturés sont transportés à bord de voiture et d'autocars. A hauteur de ce lieu, des avions qui survolent le convoi sèment la panique chez les miliciens qui cherchent un endroit pour se cacher. Trouvant les véhicules trop chargés, ils font descendre une vingtaine de prisonniers, qui, pour certains ont été torturés depuis le matin et ont du mal à descendre du convoi. Ils se dirigent ensuite vers ce lieu par un chemin en lisière d'un champ labouré puis au travers d'un champ d'avoine. Cet endroit était

probablement connu de certains miliciens qui font défiler les prisonniers devant un homme qui se fait appeler Monsieur Paul. Huit malheureux sont ainsi choisis dont l'adjudant LAMBERT et un officier américain. Le reste des patriotes est reconduit vers le convoi et remonte dans les véhicules.

Quelques instants plus tard, des cris poussés par les malheureux que l'on torture de nouveau se font entendre. Puis quelques rafales de mitraillette et des coups éparses qui sont probablement les coups de grâce sont tirés. Les corps des suppliciés sont ensuite poussés dans ce trou ici même. Les bourreaux, satisfaits de leur triste besogne reviennent au convoi qui reprend sa route vers Rennes.

La tragédie découverte, les corps horriblement mutilés sont ramenés à l'école des filles de la commune où des scènes déchirantes se produisent lorsque les familles viennent identifier les leurs. Deux femmes, agents de liaison du maquis et qui ont échappés à l'arrestation sont chargées de reconnaître leurs camarades. Un à un, elles soulèvent les draps qui recouvrent les corps allongés côte à côte à même le sol. Elles reconnaîtront le soldat américain mais sans savoir son nom, l'adjudant Lambert et le jeune Amand Pasquet de 20 ans. Leurs camarades dont les visages ont été mutilés par les coups sont méconnaissables et elles ne pourront les identifier avec certitude. Il faudra d'autres signes de reconnaissance, tel René Hucet qui le sera par la description d'une bague qu'il portait à son auriculaire.

Il aura fallu attendre 2005 pour que l'aviateur américain soit identifié. Le second lieutenant Georges E Hendrickson de la 82^e division Air bonne tombé à saint Georges de Gréhaigne, recueilli le 06 juin 1944 à La Boussac. Vêtu de vêtements civils, nourri, il sera conduit à la lopinière pour y passer la nuit. C'est là qu'il sera capturé le lendemain par les allemands et les miliciens avec ses camarades d'infortune.

Le seul homme encore inconnu aujourd'hui se trouve toujours au cimetière de la commune où chaque année un hommage lui est rendu en même temps que ses camarades. Il apparaîtrait que cet homme dénommé le manouche se soit trouvé au mauvais endroit lors d'une arrestation punitive.